

coq..... Ils sont à quatre cents pas, dit-il.

Faut déjeuner ; v'là sept heures au soleil.—Pendant le repas, je me trouve à côté d'un ambassadeur..... Maître Jacques, me dit-il, je trouve le vin bien faible, dans ce pays..... Il est fort et très fort, mon camarade.—En votre honneur, on n'a mis qu'une moitié d'eau.—Boire vin pur à sa soif et sans se soûler, c'est impossible. Le vin nous est donné pour nous fortifier, non pour nous tuer.

Quand je suis au cabaret, dit l'ambassadeur, je fais comme les autres..... Grand tort vous avez.—Si je vous disais : v'là une drogue qui rend malade et fou à dire sottise au monde, à se vautrer dans la boue, la rendriez-vous ?..... Non vraiment..... Eh bien ! c'est le vin, quand trop il y a.—L'homme soûlé est sans bon sens comme sans raison ;—quand il est désoulé, on le voit tout hébété.

C'est vrai, reprit notre homme, pourtant vous n'empêcherez pas de boire..... Les vieux, ça se peut, la jeunesse me croira.—V'là un exemple : J'ai vu les messieurs mettre leur gloire à bien boire, se soûler en dinant très proprement.—Maintenant ils auraient honte.—C'est qu'on a fait pour eux des livres, et de bons livres, qui disent : l'ivrogne est au-dessous de la bête.—Fais comme notre âne qui ne boit qu'à sa soif.—Prends ce qu'il te faut, non davantage, car en te soûlant, tu perds ta santé comme ton argent.—Mon cher ambassadeur, le monde n'est plus sot ; la jeunesse n'est pas bête, elle comprend tout ça, fait son profit.—Nous écrivons pour elle.

Le père Abraham se lève.—Allons, mes enfants, continuons les fromens ;—les ambassadeurs viendront après, nous leur dirons ce que nous savons.

Les trois charrettes se placent comme dimanche.—Voyant M. Routinet sur celle du milieu, mon ambassadeur ouvrit de grands yeux pour voir s'il voyait ce qu'il voyait.

Ma foi ! dit-il, je ne sais si c'est bêtes ou gens,—peut-être nation qui vient de la lune.—Le diable est fait comme ça, grande corne au milieu du front, avec un nez d'un pied de long.—Il se retirait, se cachait, répétait : le diable est fait comme ça.

Un conseiller lui conta l'aventure et le journal continue.

Soigne ta semence et soigne-la bien, dit un membre du conseil.—Femmes, enfants et vieillards peuvent tirer aux gerbes beaux épis par poignée, faire un blé.—Tout le monde peut dresser, épucher, tirer, une

vingtaine de gerbes, enlever la nielle, l'ivraie, la mauvaise graine au-dessus du lien, et battre en pointe.—Bonne volonté suffit.—Comment ! nous travaillons deux ans pour une récolte de froment, et tu es assez sot pour semer de la mauvaise graine ?

Vanne et erible ta semence deux à trois fois.—Si il y a de la graine encore, un jour de *mouillasserie*, mets un drap sur la table, verse un boisseau de grain au milieu ;—chacun tire une poignée, l'étend sur le drap, ôte la mauvaise graine et met le bon blé de côté.

Je ne dis : fais ça pour le tout.—Mais si tu sèmes cinquante boisseaux, épures-en dix.—V'là de la semence pour l'année suivante :—puis toujours la même cérémonie, avec dix fois moins de peine.—Tu auras encore mauvaise graine pendant quatre à cinq ans : il y en a dans la terre ; la paille et le fumier ; rien ne se perd que l'argent faute de soins.

Moins on sème, moins il en lève, dit Franck.—Bientôt tu feras dire au marchand : maître un tel a de beau froment.—Tu vendras ton grain, et le voisin trouvera dix à quinze sous de moins.

DU CHAULAGE.

CHAULE ta semence toute entière, n'y manque jamais ; on perd gros par la pourriture.—Chaule dans l'air par un beau temps, chaule bien, n'épargne rien.—Verse la chaux presque bouillante avec un poëlon, pendant qu'on remue avec la pelle.—Tu commences par un bout et tu finis par l'autre.

Il faut fesser tous les matins le fermier qui ne chaule son grain, dit Franck.—Négligence et paresse dissipent grande richesse.—Le fermier qui n'a pas de soin sera toujours dans le besoin.

DU BATTAGE.

DANS le cul de la gerbe, il y a souvent mauvaises graines : chez nous surtout, qui coupons à demi-pouce de terre.—L'une rend le pain violet, l'autre amer ; toutes ne valent rien et font le mauvais grain.—Alors bats en pointe. C'est double travail, dis-tu ? Mon ami, tu te trompes.

Le soleil est bon batteur ; sans lui tu te crèves et fais rien.—Bats en pointe de bon matin et repasse au haut du jour.

Sur un épais frintis, quand le temps est un petit humide, que fait la femme, l'enfant, le vieillard, l'homme souffrant et fatigué ? Il laisse un quart du grain, le tiers